

Comprendre les patrons de PME, une urgence nationale

Le consensus sur le malaise des patrons de PME est tel que la CGPME, le Medef et l'UPA se sont alliés pour organiser une semaine entière de mobilisation nationale du patronat à compter d'aujourd'hui.

Un patron de PME se suicide tous les deux jours, a récemment rappelé Geoffroy Roux de Bézieux, vice-président du Medef, sur BFM Business. Et pourtant, « il y a tout ce qu'il faut en France pour réussir, » a rétorqué sur les mêmes ondes Xavier Niel—le fondateur d'Iliad Free doit en savoir quelque chose puisqu'il a bâti une fortune évaluée à 8,5 milliards d'euros. Tous les deux ont raison. Les patrons de PME sont l'élite la plus respectée en France. Ils sont aussi terriblement mal connus et compris, de l'aveu même de nos hommes politique. « Diriger une boîte est un vrai métier, je m'en suis rendu compte ces deux dernières années », a déclaré sans ambages notre ancien ministre de l'Economie et du Redressement Productif Arnaud de Montebourg à l'occasion de sa rentrée à l'INSEAD le mois dernier. Diriger une entreprise est un métier difficile, en outre, qui contient de forts facteurs de risque pour la santé, tels que le stress, le surmenage, le manque de sommeil et de sport, comme le souligne l'universitaire Olivier Torrès. Autant de risques qui sont compensés par le fait qu'ils sont largement consentis, et par le statut social qui accompagne le rôle de patron de PME. En revanche, si ce rôle est compromis, voire éliminé, par l'échec de l'entreprise, l'impact sur l'individu n'en est que plus violent. Face à ce qui est vécu comme une situation insupportable, la tentation est grande de se retourner contre soi-même ou de chercher un bouc-émissaire—le gouvernement est alors une cible toute trouvée. Ce que le patron déchu ignore trop souvent, c'est que ni lui ni le gouvernement ne sont nécessairement responsables de l'échec du projet. Le statisticien et philosophe Nassim Taleb a brillamment démontré l'importance du hasard en économie et dans les affaires, et combien ce hasard est sous-estimé dans notre monde industrialisé où l'homme a l'arrogance de croire qu'il peut tout contrôler. N'allons pas dire que le cadre législatif et réglementaire est convenable actuellement. Mais pour se faire entendre des dirigeants politiques, les patrons auraient de meilleures chances de succès en invitant ces derniers à faire un stage chez eux qu'à manifester dans les rues de Paris et Toulouse, fût-ce en rangs serrés. Ils ont tout intérêt (et le pays avec eux) à ce que nos responsables économiques soient familiarisés avant d'entrer en fonction avec les difficultés et les défis quotidiens de ceux qui sont responsables de 75% des emplois en France. Bref, les organisations syndicales doivent commencer à mettre en place des actions de long terme pour ramener la classe dirigeante et journalistique dans une meilleure compréhension des contraintes des "Patrons".